

CACN

DOSSIER DE PRESSE

Exposition personnelle – Amalia Laurent

Critique d'art invitée – Leïla Couradin

L'EDIFICE IMMENSE DU SOUVENIR.

22 AVRIL – 29 JUILLET 2023

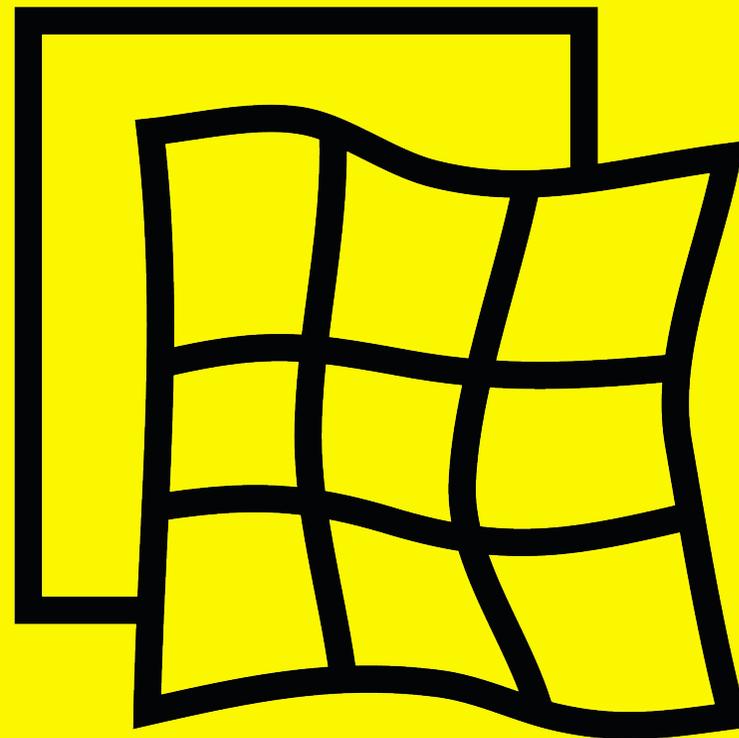
VERNISSAGE LE VENDREDI 21 AVRIL À 18H

HORAIRES D'OUVERTURE : DU MARDI AU SAMEDI, 11H-18H

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

CONTACT ET DEMANDE DE VISUELS HD : contact@cacncentredart.com

+ 33 (0)9 83 08 37 44 / + 33 (0)6 59 93 21 22



L'ARTISTE

Amalia Laurent, artiste française née en 1992, vit et travaille entre Paris et Nîmes.

Elle a étudié au Royal College of Art de Londres ainsi qu'à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg. Ces dernières années, ses activités se ponctuent de diverses collaborations, notamment avec Laurent Roque (architecte) et Rémi Guezodje (critique d'art).

L'artiste possède un attrait pour les thèmes tels que la topographie, la géographie et la cartographie. Ses œuvres, aux résonances mystiques, proclament des liens entre notre monde et les dimensions invisibles qui s'y superposent.

Par ailleurs, la pratique d'Amalia Laurent est éclectique : elle emploie différents médiums, comme l'installation, la performance, la sculpture et la teinture. Cela lui permet notamment de formaliser des frontières entre les nombreux univers parallèles qui tissent sa recherche, mais aussi de nourrir des projections à la fois réelles et fantasmées.

Parmi les différentes techniques qui nourrissent son travail, l'art textile et les procédés d'impression prédominent et témoignent ainsi de l'influence qu'à eu la culture indonésienne - celle de sa mère - au sein de sa production .

Elle utilise des pigments naturels, des couleurs extraits de fruits, d'écorces ou d'arbres qui se mêlent à celui de processus chimiques.



ENTRETIEN

Extraits de l'entretien entre Amalia Laurent et Leïla Couradin pour POST it RÉALITÉS (deuxième numéro d'une micro édition réalisée en partenariat avec le CACN).

Le travail d'Amalia Laurent se situe à la croisée des mondes. Il invoque l'histoire, les croyances, les mythes et les ancêtres, s'inscrit dans une réalité, puis dans une autre, se métamorphose sans cesse. Il parle d'ici et d'ailleurs, d'aujourd'hui et d'hier, comme pour embrasser diverses réalités que l'on pourrait qualifier de parallèles, mais qui se rencontrent parfois, comme dans le silence qui succède à la musique gamelan. Dans cet entretien (disponible en intégralité dans POST it RÉALITÉS), Amalia Laurent nous parle de l'épaisseur de l'air, de la superposition des temps, de l'espace entre le sensible et l'intelligible, de philosophie médiévale de holisme javanais, de paysages d'architecture et de musique.

LC : Dans ton travail artistique, diverses réalités semblent se superposer, comme des strates sur le sol qui nous porte, comme des voiles dans l'air qui nous entoure et qui nous traverse.

AL : Je m'intéresse à l'idée qu'il est possible, au travers de plusieurs mécanismes, de superposer des temps. Je cherche à travailler la notion de « réalités » plutôt de manière émotionnelle, par exemple en matérialisant l'impression de se sentir dans plusieurs espaces au même endroit. Pour illustrer cela, je prends l'exemple de la musique : il est possible d'écouter de la musique dans un endroit donné, tout en ayant différentes images en tête, et donc de vivre une forme de « superposition » de paysages ou de sensations. Dans mes pièces en tissu, j'essaie de suivre les mouvements de la lumière, de l'atmosphère pour obtenir progressivement « les couches » invisibles d'une journée toute entière. Ce travail de tenture me permet de retranscrire de manière émotionnelle plusieurs réalités.

LC : Dans ton travail, les savoirs et techniques traditionnelles dialoguent avec les recherches théoriques que tu effectues à l'EHESS, en arts, littérature, philosophie et anthropologie. Est-ce qu'on peut y voir une volonté de créer, là encore, une nouvelle réalité, quelque part entre le sensible et l'intelligible ?

AL : Je me suis rendue compte que nous avons tendance à séparer l'émotion, la sensation, et la raison (peut-être parce que la raison a plus de valeur en Occident). Mais je crois au contraire qu'une sensation peut être raisonnée. J'essaie toujours de proposer un travail artistique le plus ouvert possible. Il ne porte pas de discours, ne communique pas de message, ne nécessite pas de compréhension particulière. Je garde pour moi la méthodologie, la raison, l'engagement politique etc [...] Dans mon travail de recherche c'est l'inverse : je transmets des idées, je cherche à rendre intelligible les choses (et non à susciter des émotions, des sensations etc..).

LC : Les éléments dont tu parles peuvent être aussi très personnels, comme des témoignages que tu as recueillis pour ton exposition au CACN. Peux-tu nous parler de ton rapport singulier à la musique et aux paysages potentiels qu'elle suggère ?

AL : Je trouve très intéressant de se dire qu'il y a toujours un son qui nous permet « d'aller » quelque part. Comme si nous avions un rapport physique à la musique.

Pour mon exposition au CACN j'ai eu envie de travailler dans le quartier et de faire participer les gens de manière active. Je viens d'une ethnie javanaise qui est très pudique, donc je ne souhaitais pas infliger la douleur de livrer quelque chose de trop intime. J'ai contacté Les Mille Couleurs, une association qui aide les habitant·e·s du quartier dans différentes démarches administratives, etc... En échangeant avec la présidente de cette association nous nous sommes dit qu'il serait intéressant de proposer aux habitant·e·s du quartier d'écouter une musique, et de raconter les paysages qu'elle leur évoque.

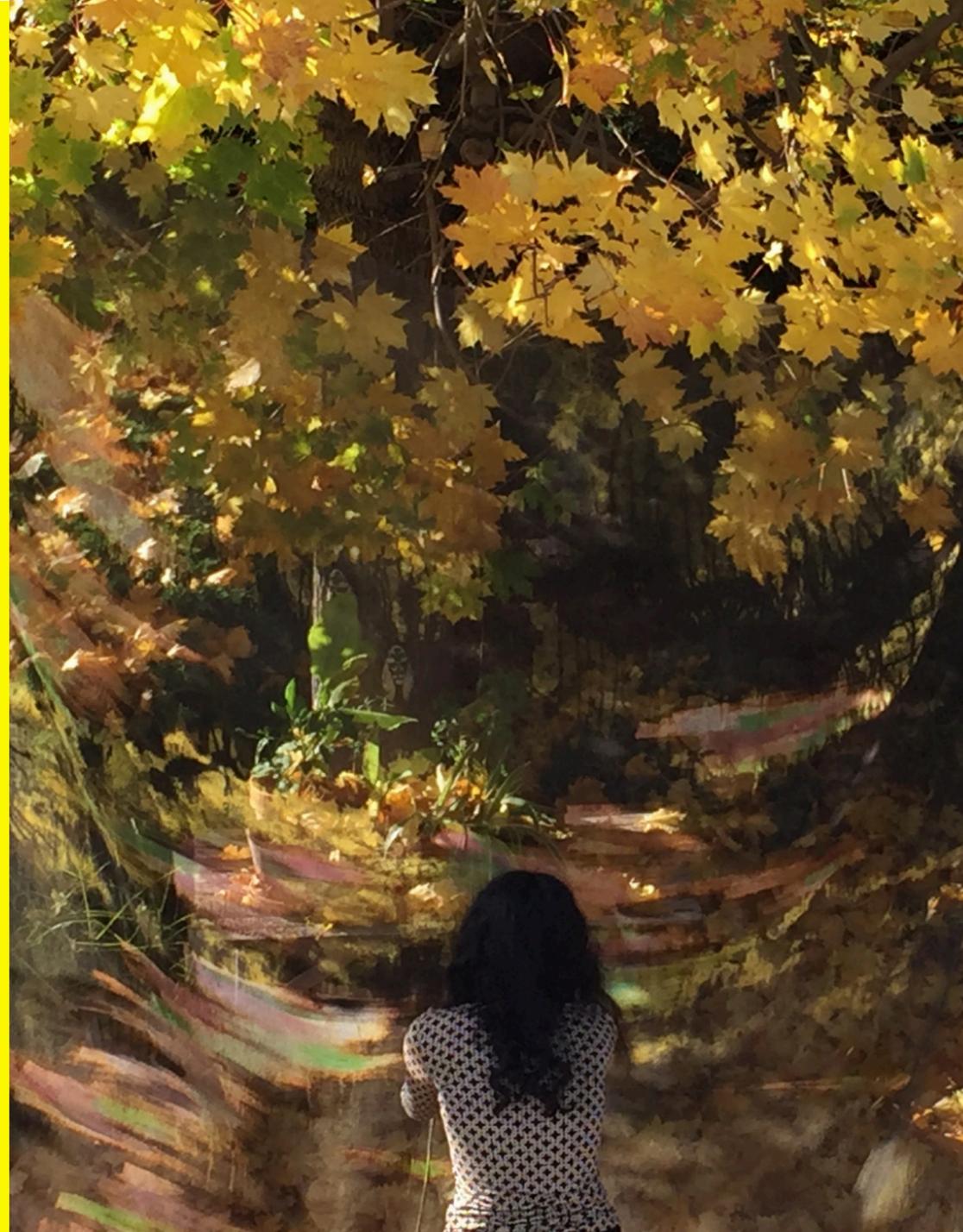
[...]

De l'impression d'humidité à l'eau imaginaire

2020

Teinture, batik, pigments, coton

260 x 300 cm





Rien de nouveau sous le soleil
2021

Installation In situ
Chemin de la marbrière,
village de Faugères,
Hérault, France
300 x 260 cm

*Seuil de la caverne, Entrée de la caverne,
Sortie de la caverne*

2021

Teinture, batik, pigments, coton

160 x 200 cm





Là, il fixe des vertiges
2021

Installation In situ
CRAC Occitanie, Sète, France
Batik, teinture, fruits, pigments
5 m x 2,80 m x 2 m

Photographie : Cyril Boixel

« La présence des morts, ancrée dans le monde des vivants et pourtant imperceptible est suggérée par la série des Fontaines. Ces objets inanimés nous rappellent que c'est à nous de donner vie à ce qui n'est plus, et qu'il ne faut pas attendre de réponse de la part des absents. »

Amalia Laurent

Les Fontaines

2019

Céramique, impression numérique sur nylon

Environ 60 x 50 x 50 cm

Photographie : Florian Bouziges





Tous n'attendent que d'être vivant

Juillet 2018

Performance

Royal College of Art, Londres

Livres fait main (deux de 19x14,5 cm
et un de 90 x 50 cm fermés),

création typographique.

Nouvel Univers, Batik sur coton,
impression numérique sur soie,

bougie en cire d'abeille

« Les lieux de vie ont été transformés
aux travers de rituels quotidiens. Le
balcon, contenu dans 70x200cm, est un
nouvel espace et semble être structuré
de couches stratigraphiques, de bandes
d'espace. »

Amalia Laurent

Balcons, Balcon
2020

Impression numérique sur tissu, cire
Dimensions variables



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de Nîmes

Adresse : 4 Place Roger Bastide 30900 Nîmes

Entrée libre et gratuite

Accessible aux personnes à mobilité réduite

Ouverture du mardi au samedi de 11h à 18h non-stop - Fermeture les jours fériés

ACCESSIBILITÉ

Voiture : parking gratuit en face du CACN

Tram bus : T2 Gare Feuchères - CHU Carémeau - Arrêt Trait d'Union (un passage toutes les 10 minutes environ en semaine)

Bus : ligne 3 et ligne 8 Galilée - Pont de Justice - Arrêt "Trait d'union" ou ligne 82 Mas de Lauze - Trait d'Union

Vélo : une piste cyclable suit le tracé de la ligne T2 (15 minutes de vélo à partir de la gare Nîmes-Centre)

À pied : 40 minutes à pied depuis la gare de Nîmes-Centre / 30 minutes depuis les Jardins de la Fontaine

À proximité : l'Accueil municipal Pissevin, la Maison de Projets et la Médiathèque Marc Bernard

www.cacncentredart.com



CACN